

L'éternel retour

Michel BARAËR

Une nouvelle fois, on entend qu'en matière d'apprentissages scolaires, « *il est nécessaire d'en revenir aux fondamentaux* ».

Commençons par convenir que le primat du fondamental semble indiscutable, si indiscutable que l'injonction apparaît d'abord étonnante : certains négligeraient donc les savoirs qui seraient à la base de la connaissance. Comment peuvent-ils adopter une conduite aussi incohérente et s'y tenir, au point qu'il faille sans cesse en appeler au « *retour des fondamentaux* » ? N'ont-ils aucune logique ? Sont-ils même irrationnels ?

Ou bien, derrière son apparente évidence, l'appel au retour des fondamentaux recèle-t-il des implicites très discutables ?

Mettons au jour les présupposés de la rengaine...

- Les savoirs fondamentaux sont connus. Leur invocation est d'ailleurs la plupart du temps accompagnée de leur liste : Lire (sous-entendu un texte simple), Écrire (sous-entendu sans erreur orthographique), Compter (sous-entendu maîtriser les opérations simples), auxquels s'est récemment ajouté Respecter autrui (sous-entendu savoir bien se tenir). Ces piliers sont négligés, car sans doute qu'à l'école on enseigne trop de connaissances, on se consacre à des savoirs accessoires...

- Il y a une chronologie dans les apprentissages : il est nécessaire d'apprendre à maîtriser le simple avant, par étapes, de pouvoir comprendre le complexe. Ne pas tenir compte de cette règle, c'est mettre la charrue avant les bœufs.

- Il fut un temps où l'école veillait à bien poser les bases scolaires essentielles. Cette époque bénie était sans doute celle des débuts de l'école de la République.

... et discutons-les

- S'il était facile de déterminer quels sont les savoirs premiers, ils seraient depuis belle lurette au programme de l'école première, la maternelle. Or cette école n'a reçu, pendant longtemps, que des orientations. Parfois, les Instructions lui indiquaient des « objectifs majeurs » : l'affectivité, le corps, le mouvement, l'action, l'image, l'expression plastique, le langage oral et le langage écrit, le développement cognitif (Instructions de 1977). Il ne s'agissait cependant pas de savoirs précis à acquérir et ces Instructions de 1977 précisaient même : « *il ne saurait être question, étant donné le caractère global du développement à cet âge, d'objectifs opérationnels conduisant à des performances à atteindre, d'une manière définitive, dans un domaine limité, par la transformation d'un comportement dit de départ en un comportement nouveau* ».

Les esprits évoluent et, depuis 1995, la maternelle a des programmes. Ceux en vigueur depuis 2015 listent cinq domaines d'apprentissage : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions ; Agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique ; Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques ; Construire les premiers outils pour structurer sa pensée ; Explorer le monde. À ces domaines on doit ajouter deux finalités : Comprendre la fonction de l'école et Se construire comme personne singulière au sein d'un groupe. On le constate, on est très loin des simples Lire, Écrire, Compter.

S'il n'est pas facile de préciser ce par quoi il faut commencer les apprentissages, il n'est pas plus simple de définir les savoirs essentiels dont chacun doit disposer au terme de la scolarité obligatoire. Les controverses autour du socle commun de connaissances et de compétences l'ont abondamment démontré.

- Qu'il existe une chronologie dans les connaissances ne semble pas discutabile, on ne peut pas

comprendre les nombres décimaux si on ne sait rien des entiers, on ne peut slalomer en roller si on n'est pas capable de conserver son équilibre. Mais ces constats n'impliquent pas un parcours linéaire, une suite d'étapes où les savoirs simples s'associeraient progressivement pour donner, finalement, des connaissances plus élaborées. On comprend d'autant mieux les décimaux que, dès la rencontre avec la numération, on en a construit les concepts clés : l'utilisation de symboles (les chiffres), un regroupement selon une base (10 pour la numération décimale), un code d'écriture (positionnel). On saura d'autant mieux slalomer en roller que l'on a été confronté, très tôt, à des situations qui mobilisent simultanément plusieurs habiletés motrices (s'équilibrer, se mouvoir, changer de direction...). C'est la rencontre de problèmes d'emblée suffisamment complexes qui provoque la recherche de l'élève et l'amène à repérer, démêler, rapprocher, utiliser différents éléments pour construire une connaissance élaborée.

À l'inverse, on a tellement et souvent segmenté les apprentissages en présentant aux élèves des séquences de syllabes ou de nombres « simples », des notions avec des focales resserrées, en prétendant faire apparaître l'« essentiel ». On a ainsi empêché la plupart des jeunes élèves de plusieurs générations d'apercevoir les contextes, les champs de savoirs et donc la nature et la richesse des connaissances. Jusqu'à confiner au comique, comme dans ces films pédagogiques qui montrent de jeunes « nageurs » qui reproduisent, allongés sur une table, les mouvements de la brasse, « décomposés » pour être maîtrisés.

- Enfin, concernant l'évocation d'un âge d'or, tordons le cou à des idées reçues sur l'école de Jules Ferry. Lisons cet extrait du Plan d'étude de 1882 : *« Les connaissances de l'école primaire sont choisies de telle sorte que non seulement elles assurent à l'enfant tout le savoir pratique dont il aura besoin dans la vie, mais encore elles agissent sur ses facultés, forment son esprit, le cultivent, l'étendent et constituent vraiment une éducation ».*

Consultons la liste des matières au programme : l'instruction morale et civique ; la lecture et l'écriture ; la langue et les éléments de la littérature française ; la géographie, particulièrement celle de la France ; l'histoire, particulièrement celle de la France jusqu'à nos jours ; quelques notions de droit et d'économie politique ; les éléments des sciences naturelles, physiques et mathématiques, leurs applications à l'agriculture, à l'hygiène, aux arts industriels, travaux manuels et usage des outils des principaux métiers ; les éléments du dessin, du modelage et de la musique ; pour les

garçons, les exercices militaires ; pour les filles, les travaux à l'aiguille. Et quelques autres matières ont été ajoutées en 1886, telles que les langues vivantes, la comptabilité.

Loin de réduire ses objectifs au triptyque lire, écrire, compter, l'école des débuts de la République avait des ambitions élevées (apprécier quelles en étaient les finalités est une autre histoire).

Déterminer ce qui est fondamental reste essentiel

Le sempiternel appel aux savoirs fondamentaux s'appuie sur des conceptions erronées de l'apprentissage. Pour autant, identifier ce qui est primordial pour développer la connaissance demeure indispensable. Il faut choisir, dans l'immensité des connaissances, celles qu'il faut enseigner aux différents degrés de la scolarité et concevoir un curriculum à la hauteur des enjeux. L'enseignant doit déterminer les concepts essentiels dans les objets d'étude qu'il présente à la classe et choisir les éléments cruciaux qui vont rendre productifs les problèmes qu'il soumet aux élèves...

Ce numéro apporte sa pierre à la réflexion.

Il comporte une dimension historique. La question du fondamental dans les apprentissages est ancienne. Le numéro s'intéresse à des hommes (Descartes, d'Alembert, Condorcet, Lakanal, Ferry...) qui lui ont apporté des propositions.

Il éclaire un débat qui a porté sur la manière de rendre accessible un savoir savant : faut-il l'abréger ou "l'élémenter" ?

Il fait des propositions pour différents domaines d'apprentissage : l'enseignement de la laïcité, l'enseignement des sciences, la pratique des ateliers d'écriture...

Il apporte des éléments pour déterminer ce qui est fondamental dans le métier d'enseignant et dans la pédagogie d'éducation nouvelle.

Ce *Dialogue* replace ces questions dans leur perspective. Quelles clés le système scolaire doit-il donner aux nouvelles générations pour les introduire dans le monde, pour qu'elles le comprennent et l'améliorent ? Doit-il préparer à l'emploi ? Assurer le développement personnel de chacun ? Favoriser les choix et parcours individuels ? Présenter un cadre collectif ? Être porteur d'éthique ?...

Ce sont bien les finalités attribuées à l'éducation qui déterminent ce qui lui est - ou non - fondamental. ♦